

né dans les Etats de l'empereur d'Autriche, n'est pas ce qu'on appelle un cardinal de la couronne d'Autriche; que le Cardinal Lambruschini, quoique né à Gènes, n'est pas un Cardinal de la couronne de Sardaigne; le Souverain Pontife prend indistinctement, dans toutes les nations, les hommes les plus utiles au service de l'Eglise. Seulement, comme les Cardinaux sont ses conseillers, il est bon, il est nécessaire que la plupart soient en mesure de remplir les devoirs de cette charge, et par conséquent qu'il soient à Rome ou près de Rome.

Grégoire XVI a renouvelé presque en entier le Sacré-Collège: il ne reste que deux Cardinaux de la création de Pie VII; le premier Cardinal-Prêtre, Charles Oppizzoni, Archevêque de Bologne, et le premier Cardinal-diacre, Thomas Riario-Sforza, Cardinal Camerlingue. Sept sont de la création de Léon XII: le Cardinal-Doyen Micara, le Cardinal-Sous-Doyen Vincent Marcelli; les Cardinaux-prêtres, Caysruck, Archevêque de Milan, Cienfuegos-y-Jovellanos, Archevêque de Séville, Fransonj, Barberini et le second Cardinal-diacre, Thomas Bernetti, Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine. Les cinquante-trois autres sont tous de la création de Grégoire XVI. Il a vu mourir soixante-six Cardinaux, dont vingt-deux créés par lui; c'est donc en tout soixante-quinze Cardinaux qu'il a créés pendant le cours de son pontificat. Parmi les Cardinaux qu'il a vus descendre dans la tombe, nous comptons le pieux et célèbre Cardinal Odescalchi, mort jésuite, après avoir renoncé à la pourpre.



DISCOURS HISTORIQUE ET STATISTIQUE

SUR LES RACES SAUVAGES.

Suite.

La plupart des peuples de l'Amérique Septentrionale, croient à un être éternel et tout puissant, le grand Esprit, âme des fleuves, du soleil et du tonnerre, le Maître de la vie qui a tout créé. Ils admettent un nombre de divinités inférieures, les petits esprits ressemblant assez aux génies des anciens. Ils adorent le soleil et ont une grande vénération pour le feu, ce qui ne fortifie pas peu l'opinion de ceux qui leur attribuent une origine asiatique. En un mot, leur religion, qui n'est pas exempte de fétichisme, n'est pas non plus étrangère au sabéisme et au dualisme. Un mauvais esprit partage le domaine de la nature avec le grand Esprit: voilà, sans doute, la source des vices du sauvage. Les Sioux, les Chippeways, les Sakis, les Iroquois, les Menomones et les Winibagos ont tous cette croyance; mais il n'est personne chez ces peuples, qui n'ait son génie favori, qu'il croit trouver dans un animal ou dans un arbre. Chaque chef, chaque individu même, a sa collection d'herbes et de racines qu'ils regardent comme le sanctuaire d'un grand nombre de divinités. Les Kristinos regardent comme des esprits les brouillards qui couvrent leur pays, ce qui rappelle le culte des anciens bardes écossais. Chez les Iroquois, il y a des loges, où des jeunes filles sont chargées d'entretenir le feu qui y brûle, comme les Vestales à Rome, et les vierges du soleil au Pérou, et comme le pratiquent, encore de nos jours, les guebres de la Perse et de l'Inde.

Malgré ce d'absurde que l'on rencontre dans les idées religieuses des naturels de ce continent, leur culte est, je crois, moins méprisable que celui des anciens payens, s'il peut surtout, comme le vieux polythéisme, se ramener à l'unité d'un seul principe; et pourquoi ne le pourrait-il pas? "Jupiter dit St. Augustin, est selon les philosophes, l'âme du monde, qui prend des noms différens selon les effets qu'il produit. Dans les espaces éthérés, on l'appelle Jupiter, dans l'air, Junon; dans la mer Neptune; sur la terre Pluton, aux Enfers, Proserpine; dans l'élément du feu Vulcain; dans le Soleil, Phœbus; dans les dévins, Apollon; dans la guerre, Mars; dans la vigne, Bacchus; dans les moissons, Ceres; dans les bois, Diane; dans les sciences, Minerve." N'en ferait il pas ainsi du grand esprit de nos races indigènes. Elles ont un Miramichi roi des eaux, un Kitchi maître de la vie, et ils définissent leur grand esprit, l'Âme des Fleuves et le maître de la vie: Il est donc appelé dans les eaux Miramichi, sur la terre, Totam, à la guerre Areskouï pour exprimer ses vertus différentes. Tous ces peuples ont l'idée de l'immortalité de l'âme, et l'on peut dire que le fondement de leur religion est, en quelque manière le respect dû aux morts. Chez eux les funérailles ont un caractère de gravité solennelle; les os de leurs ancêtres sont pour eux ce qu'il y a de plus sacré. "Amis, dit le chef de guerre, avant le départ de la troupe funèbre, Amis, le grand esprit a ouvert mon cœur, et c'est lui qui m'inspire ces paroles: le sang des nôtres n'est pas essuyé, leur corps n'est pas couvert, leurs os éparés sans que la terre les cache, orient contre nous. Comment avons nous pu les oublier sitôt et demeurer oisifs sur nos nattes?" Tous les huit ans chez quelques sauvages, et tous les dix ans chez d'autres, on célèbre la fête des *Ames*. Les sauvages assemblés marchent processionnellement vers le cimetière. La ils travaillent en silence à découvrir les cadavres; ensuite, assis et rêveurs, ils contemplent ce spectacle si plein de pensées. Les cris des femmes interrompent leur triste méditation; elles se mettent avec eux à ramasser les ossements, et après les avoir soigneusement nettoyés, les enveloppent dans des peaux de Castor neuves. Les hommes chargent sur leurs épaules ces reliques des générations, les emportent dans leurs cabanes et pleurent. Les jours suivans sont consacrés à de lugubres festins et à des danses non moins funèbres; et la gravité et la décence président à tout. Peu de jours après un grand conseil s'assemble; les ossements sont suspendus au parois des wigwams, et quelqu'un reconnaît-il le cadavre de certain de ses ancêtres, il entonne la chanson des funérailles: "Os de mes ancêtres

qui êtes suspendus au-dessus des vivans, apprenez nous à mourir et à vivre. Vous avez été braves; vous n'avez pas craint de piquer vos veines; le Maître de la vie vous a ouvert ses bras, et vous a donné une heureuse passage dans l'autre monde. La vie est cette couleur brillante du serpent qui paraît et disparaît plus vite que la flèche ne vole; elle est cet arc que l'on voit au-dessus du torrent; elle est l'ombre d'un nuage qui passe."

La récompense de l'autre vie, insinuée tout à l'heure, est plus explicite dans la croyance de quelques peuplades; les bons après leur mort vont dans un lieu de délices où l'on jouit d'un printemps éternel; où ils retrouvent leurs femmes et leurs enfans, où les rivières sont poissonneuses, les plaines couvertes de leurs chers bisons; et où ils pourront se livrer au plaisir de la chasse sans craindre les rigueurs de l'hiver, la faim et les horreurs de la guerre. Les méchans sont transportés sur une terre couverte d'une neige éternelle, où le froid les glacera à la vue des flammes qui brilleront à une certaine distance; où ils ne pourront se procurer un peu d'eau pour étancher leur soif, ni tuer de bisons pour apaiser leur faim. Une forêt impénétrable sépare ces malheureux de leurs frères fortunés qui foulent les champs toujours verts et fleuris, de la félicité, l'Edem indien, d'où la femme à aussi fait chasser les premiers hommes; car voici bien dans la tradition Iroquoise la chute de l'homme quelque peu dénaturée. Au commencement, disent-ils, il y avait six hommes. Alors il n'y avait point de terre, et les hommes étaient abandonnés sur les eaux à la merci des vents. Il n'y avait point non plus de femmes, et ils craignaient que leur race ne périt avec eux: lorsqu'enfin ils apprirent qu'il y en avait une dans le ciel. On tint conseil, et il fut résolu que Hougoaho monterait; ce qui parut d'abord impossible. Mais les oiseaux lui prêtèrent le secours de leurs ailes et l'enlevèrent dans les airs. Il y apprit que la femme avait coutume de venir puiser de l'eau à une fontaine, auprès d'un arbre sous lequel il attendit qu'elle vint; et la voici venir en effet. Hougoaho cause avec elle et lui fait un présent de graisse d'ours. Une femme causeuse et qui reçoit des présens n'est pas longuement victorieuse: celle-ci fut faible dans le ciel même. Dieu s'en aperçut, et dans sa colère il la précipita en bas. Mais une tortue la reçut sur son dos sur laquelle la loutre et d'autres poissons apportèrent du limon du fond des eaux, et formèrent une petite île qui s'étendit peu à peu et composa le globe que nous habitons. Entre autres la femme eut deux fils, qui se querellèrent et dont l'un tua l'autre. Qui ne voit ici la tradition mosaïque? Qui n'aperçoit pas un vaste champ de réflexions capables d'agir avec une égale force, sur nos cœurs et sur l'instinct religieux en général! Ce vaste champ nous l'abandonnons au lecteur; c'est le domaine de la pensée.

Avec ce code religieux, avec ces traditions, marche de pair le code moral d'une race une règle des actions chez le sauvage. Il a une morale circonscrite dans des bornes étroites et d'une simplicité extrême. La bonne foi, le courage, l'amour de la vérité, les soins pour ses vieux parens, l'obéissance à ses chefs, l'attachement à ses enfans sont les qualités principales qui peuvent le conduire au bonheur, tandis que les vices contraires le poussent vers la vallée de larmes. Il manque de ce qu'il lui faut pour appliquer ces principes confus dans sa tête et se livre au vice avec plus d'ardeur que l'homme civilisé, de même à la vertu. Ce contraste est des plus faciles à saisir, mais le caractère n'est pas pour cela beaucoup plus facile à décrire, et l'on ne peut guère que jeter au hasard quelques traits bien marqués qui puissent en donner une idée. Nous avons l'intention de faire au-dessus quelques recherches pour un prochain numéro.



SERVICE SOLLENNEL DU SOUVERAIN PONTIFE.

Nous avons annoncé dans l'avant dernier numéro le service solennel pour le Souverain-Pontife défunt. La cérémonie a eu lieu vendredi avec toute la pompe possible, à la Cathédrale, dont le chœur était entièrement tendu de noir. Au milieu, avait été préparé une magnifique catafalque, avec la tiare posée sur le drap mortuaire. Mgr. l'évêque de Montréal officiait dans cette occasion extraordinaire assisté du vénérable Supérieur de St. Sulpice et de M.M. Ducharme et Marcoux. A l'issue de la messe de *Requiem*, M. De Charbonnel monta en chaire, et prenant pour texte ces paroles: Il a fait de grandes œuvres et en grand nombre, qui s'appliquent si admirablement à Grégoire XVI d'illustre mémoire, il put avancer et prouver avec une égale facilité que le Pontife que nous pleurons fut un bon père, un digne, un saint Pontife, un Pontife dont la sollicitude pastorale s'étendait à tout l'univers et au Canada en particulier. Oui! répétons le avec l'orateur, Grégoire XVI fut un bon père. A peine établi sur la chaire de St. Pierre il calma une insurrection qui éclata déjà sur tous les points; plus tard le peuple Romain détache ses chevaux et traîne son carrosse, en l'assurant qu'il est prêt à donner sa vie pour son père et son souverain: l'amour des peuples n'est-il pas la preuve de la tendresse et de la douceur de celui qui gouverne? Grégoire XVI, fut un digne pontife. Et en effet, a dit encore le prédicateur, rien que le mérite n'a pu élever le St. Père sur le siège pontifical. Les généalogies de sa famille ne rappelaient pas d'illustres aïeux; il n'était qu'un humble moine Bénédictin. Mais sa science et ses vertus ont bientôt franchi les murs de sa cellule; elles éclatèrent au loin, toute l'Italie les admire. Maur Capellari a défendu les principes et la marche pleine de sagesse de la Sainte Eglise: et chose bien plus admirable encore, devenu le chef visible de cette belle et magnifique société, il justifie ses principes par ses actes. Grégoire XVI fut un saint pontife. Vous dirais-je avec l'orateur tous les traits admirables qui le prouvent, vous rappellerai-je les larmes que ce pontife